

et une effusion abondante de l'esprit de Dieu sur la terre, aussi dans tous ces pays les saints s'étaient multipliés et leur gloire était la plus grande et la plus enviée.

Les grands et les puissants se partageaient les affaires du siècle, mais les pauvres et les faibles évangélisés par saint François, sans envie des biens et des splendeurs du monde, plaçaient ailleurs leur ambition et leur espérance, leur souci était d'aspirer à la sainteté.

A l'opposé de ce siècle qui n'a d'attention et d'estime que pour les biens du monde, les chrétiens alors envisageaient surtout les biens célestes, et sans autre soin, s'appliquaient surtout à vivre dans une douce et sainte société avec Dieu.

On avait foi dans la divine providence, on admirait ses merveilles et ses prodiges ; les mères apprenaient aux enfants une histoire touchante, la vie des saints.

Sous l'inspiration de ces grands exemples, le cœur se développait à l'amour de la solitude et de la pénitence, les illusions de la jeunesse pouvaient éloigner parfois ces souvenirs, mais le cœur y revenait un jour, et Dieu aidant, il se faisait des saints.

Telle est en peu de mots l'histoire de Marguerite. Encore enfant elle perdit sa mère, et comme Notre Seigneur daigna l'en assurer bien longtemps après dans une vision admirable ou elle fut transportée au pied du trône de la très Sainte Vierge, cette pieuse femme, après une expiation de dix années, fut admise aux joies du paradis.

Marguerite cependant allait entrer dans les épreuves de la jeunesse. Dieu lui avait donné une grâce et une beauté, dont son corps, conservé pur et odorant, après un sommeil de cinq-cent cinquante années, garde encore les traces. Selon la tradition, elle était de taille moyenne ; son visage était empreint de cette angélique beauté que les peintres de son pays ont rendue célèbre. Ses blonds cheveux, ses traits délicats et fins, ses yeux pleins de feu, son front relevé annonçaient l'ardeur et la vivacité de son âme. Restée sans conseil et sans appui, abandonnée aux séductions du monde, elle se laissa entraîner par son cœur à une vie pleine de périls ; Dieu, qui est admirable dans ses saints, voulait renouveler pour notre espérance, l'exem-